

28^{ème} dimanche ordinaire – année A

Ces derniers dimanches, la liturgie nous a emportés dans les vignes. Aujourd'hui, nous sommes invités au festin des noces, un magnifique festin servi dans les larges tentes du moyen orient avec *des viandes grasses et des vins capiteux* en abondance.

La Bible est écrite par des gens qui aiment la vie. Les gens de la Bible préfèrent les belles images aux grandes idées. L'ancien Israël n'est pas la Grèce antique : on y est plus à l'aise dans la pratique que dans la théorie. Les sémites se régalaient du plaisir des sens bien plus que des réflexions abstraites et intellectuelles. La tradition catholique, elle aussi, a longtemps cultivé le plaisir des yeux et du corps – il suffit de voir l'exubérance des images dans certaines églises - ce que l'on commence à redécouvrir aujourd'hui. C'était avant que le rationalisme moderne ne s'impose avec ses régimes et ses dosages.

Maintenant qu'on se méfie de tout ce qui est gras et capiteux, il nous faut un peu d'imagination pour éprouver combien ce festin d'Isaïe est désirable. Pour des gens qui n'avaient pas souvent l'occasion de varier leurs menus, et qui, probablement, ne mangeaient pas tous les jours à leur faim, ce repas plantureux, offert gratuitement à tous, est une promesse de grande joie, une image de vrai bonheur.

Jésus, en bon juif, est séduit lui aussi par l'image du banquet des noces d'Isaïe. La parabole de l'évangile l'annonce : « *le repas est prêt ; les boeufs et les bêtes grasses sont égorgées* ». Et la salle du banquet doit être pleine à craquer. Telle est l'espérance du roi au jour des noces de son fils : que la salle déborde de convives !

Jésus fait allusion ici au désir de Dieu de voir les hommes entrer en grand nombre dans la fête de l'alliance avec son Fils. Car l'éternité est faite pour tous. La joie de vivre dans la communion avec Dieu doit être partagée avec le plus grand nombre. Que personne ne manque à l'appel !

Mais, malgré les invitations répétées du roi et de ses serviteurs, ils sont nombreux ceux et celles qui n'entrent pas dans la salle des noces.

Il y a d'abord ceux et celles qui ont refusé d'entendre l'invitation des envoyés du roi. Plutôt que de se rendre au festin du royaume, ces gens là ont choisi de répondre à d'autres appels qui leur semblaient plus profitables pour eux. Certains même n'ont pas hésité à maltraiter les envoyés de Dieu.

Nous pourrions avoir, nous aussi, bien des raisons de ne pas prêter attention à l'invitation de Dieu dans notre vie. Tant d'autres activités peuvent nous paraître bien plus profitables ou tellement plus urgentes à vivre. Nous négligeons l'invitation du Seigneur. Mais il arrive alors que nous éprouvons le sentiment de manquer de quelque chose. Il nous manque ce petit plus spirituel qui donne du sel à la vie.

On constate parfois chez les gens d'aujourd'hui comme un vide intérieur. Il leur manquerait l'énergie intérieure qui alimenterait en eux l'élan et le goût de vivre, une colonne vertébrale qui leur donnerait de tenir debout. Nous sommes devenus des êtres fragiles quelques fois parce que nous souffrons d'anorexie spirituelle. Il nous manque une nourriture vitale, quelque chose de l'ordre du silence ou du repos, du ressourcement et de la profondeur, de la prière et de la méditation, de la communion et de la fraternité.

Des hommes et des femmes passent à côté du festin auquel ils sont pourtant tous conviés parce que le plus essentiel à leurs yeux n'est plus de l'ordre de la vie spirituelle. Cette vie là leur paraît secondaire, elle ne vient plus les combler. C'est ainsi que notre époque a contribué à fabriquer des déprimés, victimes de la suractivité ambiante et du grand vide intérieur.

Frères et sœurs, il est bon alors que nous ayons entendu ce soir l'invitation du Seigneur à le rejoindre dans son repas. Il est bon de prendre le temps de le rencontrer. Nous nourrir au festin de sa Parole et de sa Vie données. Nous dire que rien n'est plus essentiel à nos vies d'hommes et de femmes puisque c'est là

que nous est donné ce qui nous permettra de saisir à bras le corps nos vies, dans la joie de nous savoir accompagnés de Dieu.

Dans la parabole de Jésus, les premiers invités ont refusé de répondre à l'invitation des noces. Mais il est question aussi d'un autre personnage, un peu étrange, que le maître a exclu brutalement du festin parce qu'apparemment cet homme n'avait pas revêtu l'habit des noces.

Ce drôle de personnage a agi à l'opposé des précédents. Contrairement aux autres qui ont refusé l'invitation aux noces, celui-ci a tout fait pour entrer dans la salle des noces. Il voulait, lui, à tout prix participer au festin. Il est donc entré dans la salle des noces mais probablement pas de la manière qui convenait.

C'est que, pour entrer dans la salle des noces, il faut avoir répondu à une invitation et se laisser revêtir d'un habit. Pas question de se comporter en gougeon, de participer aux noces à la noce sans avoir reçu de carton d'invitation.

Autrement dit, participer au repas des noces du Seigneur n'est jamais quelque chose qui nous serait dû, auquel on aurait droit, c'est un cadeau que l'on reçoit. La condition pour entrer dans les noces éternelles est toute simple. Cette condition n'est pas d'abord d'ordre moral car la parabole nous dit que les serviteurs du maître *« rassemblèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noce fut remplie de convives »*. On peut donc être mauvais et participer à la fête. Pour entrer dans la salle des noces, il suffit d'avoir dit oui à l'invitation du maître, avoir humblement accepté l'invitation de Dieu et revêtu son habit de fête.

Cette parabole de Jésus est une mise en garde. Elle met en cause tous ceux et celles qui refusent d'accueillir en eux l'appel à vivre dans la communion de l'amour de Dieu. Mais elle interpelle aussi tous ceux qui, inversement, s'imaginent avoir des droits sur les noces et qui passent en force pour entrer dans la salle de l'Alliance.

Cet Evangile nous interroge sur la manière dont nous répondons à l'invitation du Seigneur. Elle interroge ceux d'entre nous qui, comme les invités absents de la parabole, ne réalisent pas à quel point l'eucharistie est une nourriture de vie, donnée gratuitement aux hommes où se réalise la communion avec Dieu et les frères. Elle interroge ceux qui, parmi nous, à l'image de l'homme entré puis exclu de la salle des noces, sont tentés de considérer l'eucharistie comme un dû : *« J'ai droit à une messe ! »*. Réagir ainsi c'est passer à côté de l'attitude spirituelle faite d'accueil et de gratuité que l'eucharistie exige pour entrer dans la joie du repas.

Frères et sœurs, entrons dans cette Eucharistie avec la joie de ceux et celles qui savent l'accueillir humblement comme un magnifique cadeau donné par notre Seigneur. Amen.